

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 54 (1916)
Heft: 41

Artikel: L'astronome en vacances : [1ère partie]
Autor: Besançon, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-212451>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

du *pussel* (poudre infernale) à un voisin ou d'avoir jeté un sort sur un veau. Et remarquez bien que la peine de mort ne signifiait pas simplement la décapitation ; les sentences portaient toujours que le condamné aurait le poing coupé, les membres tenaillés et rompus, puis qu'il serait livré aux flammes ou décapité. C'était la mort après tous les raffinements de la torture.

Nous ne parlons que pour mémoire du pilori, du fouet, du carcan et autres menus détails de répression offerts très fréquemment en pâture à la curiosité publique.

Mais, pour en revenir au Sarrasin, nul n'ignore qu'à ses diverses industries interlopes il a toujours joint celle de chiromancien et de *jellatore* ou jeteur de sort. Ce petit gagne pain ne lui aura pas toujours rapporté que des gros sous et plus d'un aura éprouvé les rigueurs de la circulaire de Leurs Excellences, revue, corrigée et augmentée.

Indicateur « Krüsi ». — Cet indicateur pratique et si en vogue vient de faire de nouveau son apparition en temps opportun, et dans son édition habituelle et très complète. Malgré la guerre, le réseau des chemins de fer suisses continue à s'étendre. Les lignes Göschenen-Andermatt Wohlen-Meisterschwanden sont prêtes à fonctionner. En ce moment, les voies ferrées allemandes sont seules prises en considération, étant donné que l'éditeur n'a pu se procurer les indicateurs des autres compagnies de l'étranger.

L'indicateur Krüsi se vend à tous les guichets, kiosques de journaux, ainsi que dans les librairies et papeteries au prix de 1 franc.

L'auto-suggestion. — Une bonne femme à son mari :

— Vrai, je n'y comprends rien : tu n'as ni l'argent ni la santé pour aller boire et cependant ton nez devient de plus en plus rouge.

— C'est peut-être de l'auto-suggestion, comme dit le régent, car je pense souvent à du Salva-gnin.

Anniversaire.

Comme je l'ai compris, ma chère,
C'est des vers ici que tu veux ;
Des vers pour ton anniversaire,
Allons-y ; ce que femme veut... !
Mais quelle idée téméraire
Que de s'amuser à ce jeu
Faire des syllabes par paires,
Qui ne donnent que des mots creux.
Chacun son goût sur cette terre,
Mais moi, combien j'aimerais mieux
En fait de vers, un simple verre
Rempli de bon vin blanc mousseux
Soit qu'il vienne de Champeyrères
Cortailod, Boudry ou Peseux.
Ou plein de cette bonne bière,
Que je préfère au petit bleu ;
Alors à ta santé ma chère,
Je le viderais de mon mieux.
Oh oui, que ta santé prospère,
C'est là mon plus sincère vœu !

J. DE LA PIQUETTE.

Un « si ». — Deux compagnons, l'un gros et fort, l'autre court et fluet, se prennent de langue dans un café. De réplique en riposte, de provocation en provocation, leur colère s'avive.

Le petit, surtout, est rageur en diable ; il écume. À la fin, hors de lui, il crache dans ses mains et, le geste menaçant, s'avance vers son contradicteur :

« Euh ! charrette ! vois-tu, si je n'étais pas sûr de perdre, quelle roulée tu recevrais ! »

Comme nature ! — Deux dames, se promenant en ville, aperçoivent l'enseigne d'un dentiste.

— A propos, chère amie, c'est ici qu'habite mon dentiste, dont je vous parlais l'autre jour. Je vous le recommande. Ses dents imitent si bien la nature que parfois même elles font cruellement souffrir.

FEUILLETON DU « CONTEUR VAUDOIS »

L'astronome en vacances¹

par J. BESANÇON

I

Tout le monde connaît l'astronome Jupinet, dont les belles découvertes sur l'anneau de Saturne ont émerveillé notre époque. Grâce à lui, nous avons pénétré les causes de ce mystérieux phénomène, et il n'est permis à personne d'en ignorer la nature, les propriétés et la formule chimique.

Or donc, ayant terminé son cours à la Sorbonne le dit Jupinet rentra dans son logis, rue du Bac, 43, à Paris, il eut avec lui-même l'entretien suivant :

« J'abjure jusqu'à nouvel ordre les x, les y, les méridiens et les pôles. Je veux vivre un mois sur la terre et laisser tranquilles les espaces sidéraux. A cette fin, quittons Paris, la cité du labeur et de la science, allons nous ensevelir dans quelque contrée abrupte, où nous resterons en face de la nature sans avoir besoin de l'interpréter. Il est, au centre de l'Europe, un massif de glaciers sur lequel s'ouvrent de sombres vallées ; là, de simples chalets abritent une population ignorante et peu astronomique ; du laitage, des fraises, un pain dur et grossier lui servent de nourriture ; je me contenterai de cet ordinaire ; tantôt, sous les sapins ombreux, je goûterai un sommeil paisible ; tantôt, une ligne à la main, j'irai arracher la truite à son liquide élément, ou, chasseur audacieux, je frapperai d'une balle le chamois, sauvage habitant de ces montagnes. Quelle existence de plaisirs purs, de joies intimes ! Allons, sans plus tarder, choisissons notre paisible retraite. »

Il dit et ouvrant un grand atlas à la carte de la Suisse, M. Jupinet considéra d'un œil curieux ce dédale inextricable de chaînes, de pics sourcilieux, de rochers et de fissures. Plantant son doigt au beau milieu, voilà, pensa-t-il, où je vais me rendre et goûter quelque semaine de repos.

Alors il leva le doigt et lisant le nom marqué au dessous, il vit : Witterau.

Mais peut-être cet endroit perdu n'était qu'une cabane de bergers. A tout hasard, il se décida à téléphoner :

Hôtel Witterau (Suisse)

Pouvez me loger un mois ?

JUPINET, rue du Bac, 43, Paris.

Réponse payée.

L'hôtel de Witterau n'est pas une de ces vulgaires auberges de village où l'on est fort mal pour son argent. Le maître de l'établissement, Melchior Stern, homme docte, a fait ses classes à la Real-Schule de Glaris, c'est-à-dire qu'il possède, outre sa langue maternelle, le français, l'anglais, les mathématiques, et les sciences exactes. Lorsqu'on lui apporta le télégramme, il eut un éblouissement. Aussitôt il appela sa fidèle épouse.

— Bæbeli ?

— Que veux-tu ?

— Regarde-moi ce télégramme.

— Eh bien, c'est un étranger qui demande à loger chez nous ; nous pouvons le prendre.

— Oui, mais quel étranger ! Lis-moi ce nom.

— Chubinette.

— Non pas Chubinette, mais Chubinet ; tu ne sauras jamais prononcer le français.

— Eh bien ! quoi ? Chubinet.

— Oui, Chubinet, le grand Chubinet, dont je t'ai parlé cent fois ; il a découvert les satellites de Neptune, analysé l'anneau de Saturne, en un mot, le plus grand astronome des temps modernes.

— Qu'est-ce que cela signifie, pourvu qu'il paie bien ?

— Il paiera ; mais tu sais, Bæbeli, que j'ai des doutes sur la parallaxe de Jupiter ; il me les éclaircira.

— Laisse-moi donc tranquille avec ton astronomie ; réponds tout de suite et va voir où en est notre provision de schabzigre. On ne vient à Witterau que pour le schabzigre, tu le sais bien.

— C'est bon ! garde ta langue, au chaud.

Et voilà pourquoi M. Jupinet reçut, le lendemain un télégramme avec ces mots :

JUPINET, rue du Bac, 43, Paris.

Avec plaisir.

STERN, Witterau (Suisse).

¹ Extrait de *Facéties*, par J. Besançon. — Marius Corbaz fils, imprimeur-éditeur, 1883.

Cet *avec plaisir* plut médiocrement à l'astronome ; le nom de Jupinet était-il connu du sieur Stern, ou ne fallait-il voir là qu'une formule polie, exprimant la joie d'un hôtelier quand sa maison se remplit ?

Jupinet accepta la seconde alternative et fit ses préparatifs de départ. Puis il avertit M. Stern de lui envoyer un guide à la gare de G....

Un moment, le dit Stern songea à être lui-même le guide en question. Il se faisait une fête des jolies équations qu'il résoudreait avec son hôte, tout en gravissant la montagne. L'algèbre aide aux ascensions.

Toutefois, une considération d'un ordre secondaire et matériel l'empêcha de donner suite à ce projet. L'air de la montagne et les parfums du schabzigre avaient développé chez Melchior une obésité alarmante. Faire six lieues à pied avec une pareille charge était tout bonnement impossible. Il choisit, pour cette mission, un rude berger du voisinage, au pied montagnard, et capable de porter l'astronome, si par hasard les forces venaient à lui manquer.

M. Jupinet arriva en effet à l'heure indiquée et, malgré son ignorance absolue de la langue allemande, n'eut pas trop de peine à reconnaître son guide. Celui-ci prit sur son dos les effets du voyageur et tous deux s'acheminèrent vers Witterau.

La route qui mène de G.... à Witterau est très pittoresque, ce qui empêche d'en remarquer la longueur et la pente. A chaque instant le voyageur se trouve en face d'un paysage nouveau ; après un torrent, dout les mugissements s'entendent au loin, sous le voile des sapins qui l'enveloppe, voici un petit lac bien paisible, entouré de cascades et de verts pâturages. L'astronome se retrempe au sein de cette nature alpestre ; il humait à pleins poumons l'air pur de la montagne. Il ne regretta pas trop de ne pouvoir échanger avec son compagnon que des explications monosyllabiques. On admire mieux, seul, les œuvres de Dieu.

Enfin, au sortir d'un bois, le berger, montrant du doigt à l'astronome une maison juchée à une hauteur considérable, lui dit :

— Witterau.

« C'est bien étrange, pensa Jupinet, si là-haut on s'occupe d'astronomie et cependant l'endroit est près du ciel ; voyons, encore un effort et gagnons ces régions exemptes de cosinus, où la science n'a pas encore pénétré. »

Après trente minutes de marche, nos gens étaient à la porte de l'hôtel. Melchior Stern, son bonnet à la main, attendait Jubinet.

— Bonjour, Monsieur, vous avez trouvé le chemin long et pénible ; soyez le bienvenu à Witterau. Voulez-vous entrer dans votre chambre, je vais y faire monter vos bagages ; votre souper sera prêt tout à l'heure.

L'astronome suivit ses bagages et changea de linge.

Pendant ce temps, Bæbeli, qui mettait la table tenait à Melchior le propos suivant :

— Tu dis que c'est un astronome ?

— Un des plus fameux qui existent.

— Alors pourquoi n'a-t-il pas apporté avec lui son télescope ? Je n'ai rien vu de pareil dans ses malles.

— Nigaud, un astronome peut très bien se passer de télescope. D'ailleurs il ne vient pas ici observer les astres. Il vient pour son plaisir.

En ce moment, le voyageur redescendait, muni d'un excellent appétit.

— Monsieur, le souper est prêt.

— C'est bon, M. Stern ; mais j'ai une question à vous adresser.

— Je suis aux ordres de Monsieur.

(A suivre.)

Aux bons Vaudois !

OCCASION. — En vente à la rédaction du *Conteur* (rue Etraz, 23), encore quelques exemplaires des *Causeries du Conteur Vaudois* (1^{re} série, 2^e édit. illustrée), recueil des morceaux français et patois (prose et vers) les plus goûtés, publiés au cours des premières années d'existence de ce journal (54^e année). - Au prix de 1 fr. 50 l'exemplaire.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.
Albert DUPUIS, successeur.